L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 JUIN 1863 — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS :
MARDI MATIN, 23 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par A. Fernandez, à la Bourse des Marchands et Encaisseurs, les propriétés de la succession de Louise Hardouin.

Par F. Fernandez, à 11 heures 1/2, rue Condé entre St. Philippe et Dumaine le fond du stock de cette épicerie.

Par F. Roger & Co—à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, à midi, dans la salle d'encan, rue du Camp, No 98—Toile d'emballage de l'Inde, mousseline de cerles et légumes.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Granier, No 62—Groceries, provisions, whiskey, &c.

Par F. H. Flynn, à onze heures, dans sa salle d'encan, rue Royale No 31—meubles.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 81—groceries, whisky, eau de vie, cigares des Indes Occidentales, &c.

Par D. E. Morphy, à onze heures, au débarcadère des steamers, au pied de la rue St Joseph, farine et son.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue de la Douane, No—A onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, groceries, provisions, liqueurs, &c.

LA SOUSCRIPTION
en faveur des ouvriers cotonniers.

Nous recevons de M. Fauconnet, gérant du consulat de France, la lettre suivante qui contient une copie de la dépêche par laquelle M. Dubruyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, accuse réception du montant de la souscription ouverte à la Nouvelle-Orléans au profit des ouvriers cotonniers de France.

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 22 juin 1863.

A monsieur Felix Limet,
rédacteur en chef de l'*Abeille*.

Monsieur,

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le montant de la souscription ouverte par vous en faveur des ouvriers sans travail de l'industrie cotonnière, a été reçu en France.

S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, me fait l'honneur de m'en accuser réception et me prie d'être auprès des souscripteurs l'interprète des sentiments de gratitude du gouvernement impérial.

Je m'empresse, Monsieur, de déférer au désir de Son Excellence en vous envoyant copie de sa dépêche et en vous demandant de vouloir bien la publier dans les colonnes de votre estimable journal.

Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le gérant du Consulat,
Fauconnet.

Paris, le 20 mai 1863.

Ministère des affaires étrangères.

Direction des fonds et de la comptabilité

Monsieur, j'ai reçu avec votre dépêche du 22 avril dernier, une traite de 3,000 fr. tirée par M. Henry Hérin, représentant le produit d'une souscription ouverte à la Nouvelle-Orléans, en faveur des ouvriers sans travail de l'industrie cotonnière.

Je vous remercie, Monsieur, de votre offrande généreuse, et je vous prie d'être auprès des souscripteurs, notamment auprès de MM Félix Limet, rédacteur en chef du journal l'*Abeille*, Alfred Roudercau et Thomas Payan, l'interprète des sentiments de gratitude du gouvernement impérial.

Il sera fait droit par cette traite, ainsi que la lettre qui s'y trouvait jointe, soient immédiatement transmises à l'administration du *Moniteur Universel*.

Recevez, Monsieur, les assurances de ma considération distinguée.

Signé: Drouyn de L'Huys.

Monsieur Fauconnet, gérant le Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Affaires sur le Bayou Lafourche.

L'*Era* a publié hier soir les nouvelles suivantes :

Nous apprenons d'une personne qui est arrivée à Thibodeaux, samedi, que dans l'après-midi, quelques minutes après son arrivée du *Cross*ing, un courrier a apporté la nouvelle qu'environ sept rebelles à cheval marchaient sur la place dans la direction du village indien. Ces rebelles faisaient partie des forces du colonel Major, dont les troupes avaient fait une incursion à Raquemines mercredi soir.

Peu de temps après l'arrivée du courrier, un second arrivant au galop confirma le rapport du premier. La personne qui nous donne ces renseignements et plusieurs officiers, y compris le lieutenant-colonel, se rendirent à Lafourche Crossing, à trois milles de là, et peu de temps après les rebelles firent leur apparition et attaquèrent le fossé qui gardait le pont. Un court engagement s'en suivit, et il se termina par la déroute des rebelles.

Nous apprenons qu'un train a failli être capturé, les rebelles ayant fait leur apparition une minute après son départ de la station à quatre milles de Thibodaux. Les assaillants ont tiré sur quelques-uns des nègres qui le conduisaient. Dans le trajet du train jusqu'à la ville quelques groupes de rebelles ont fait leur apparition à divers points, mais sans commettre d'hostilités. A en croire l'un de nos hommes ayant capturé une guérillère à Lafourche, la seule idée de la perte du fort au bayou des Allemands, dix huit guerrières sont venues pour brûler le pont mais le feu fut repoussé par nos forces postées à cet endroit.

Des dispositions ont été prises, peu de temps après l'apparition de cette force, pour parer à tout autre projet de la part des rebelles et toute crainte paraît avoir disparu.

SECONDE ATTAQUE.

Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous apprenons de source certaine, qu'une seconde attaque a été faite par les rebelles à Lafourche Crossing, dimanche soir, et que l'ennemi a été repoussé avec une perte considérable.— Ce second échec a été plus décisif et plus désastreux, car, dans la première attaque le nombre de tués et de blessés fut restreint sur la place, et nos hommes ont fait plusieurs prisonniers.

On ne peut se rendre compte par des mille d'étendue et où élèvera des bastions autour de la ville assiégée, et quand la première ligne sera finie, on en construira une autre plus proche de la place, puis une troisième et une quatrième, suivant la force du terrain, jusqu'à ce que l'armée assiégeante soit capable de planter ses batteries de manière à faire brèche aux fortifications ou à les miner pour les faire sauter Et alors a lieu l'assaut désespéré pour gagner l'intérieur par la brèche faite. Mais il arrive souvent que pendant que l'armée assiégeante se prépare si laborieusement à rompre les lignes de l'ennemi, les assiégés sont aussi vivement engagés à faire des parallèles ou des travaux d'embûche, de manière qu'une brèche de leurs lignes extérieures découvre une nouvelle défense intérieure, et la tentative faite pour entrer rencontre une résistance sanglante, et les travaux d'approche et de brèche doivent être commencés de nouveau. En même sorte avec une brèche, les forts qui sont défendus avec ténacité ne sont pas pour cela pris. Il reste encore la plus difficile partie de la tâche.

Nous n'avons rien d'officiel de Vicksburg sur les progrès de l'armée de Grant, mais nous savons d'une manière générale qu'il y a une semaine nos hommes étaient à quatre milles environ de la ville, et qu'ils avaient commencé les travaux d'approche et de brèche. Nous avons entendu dire que des canons, favorablement placés, ont envoyé une grêle de bombes dans la cité condamnée.

La canonnade a été si terrible qu'on n'a pu comprendre comment rien être vivant a pu tenir à Vicksburg à moins de s'abriter sous le sol Mais au milieu de tout ce fracas, la garnison rebelle reste inébranlable ; et cependant toujours prête jour et nuit, à repousser tout assaut sur tous les points de ses lignes de défense. Cette gardnison compte jusqu'à dire 25,000 hommes et suivant les rapports des déserteurs les pertes causées par notre constant bombardement sont très limitées. On assure fréquemment que les rebelles sont à court de rations, mais ces histoires ne doivent pas inspirer beaucoup de confiance. Les déserteurs font fréquemment de ces sortes de contes pour couvrir leur propre désertion. C'est dans le rapport *stéréotypé* des déserteurs de l'armée de Lee qu'ils prétendent de famine, manquent de tout, ou cela a toujours manqué de fondement. Si Vicksburg est à court de provisions, alors tous les jours qui se lèvent font gagner des rebelles, sont en faute, car ils n'ont rendu de dire avant et pendant le siège, jusqu'ici, que la plus grande abondance régnait dans la ville.

Il est bon d'entraîner cette affaire sous toutes les faces. Naturement, nous pourrions ne pas apprécier convenablement notre victoire ou nous pourrions grandement exagérer notre défaite. Une confiance exagérée a, dans plus d'une occasion pendant le cours de la guerre, plongé le pays dans les profondeurs du désespoir.

Il paraît, d'après tous les rapports, que nos troupes n'ont pas encore fait une trouée dans aucune partie de la ligne intérieure des fortifications de Vicksburg Le tentative faite pour emporter d'assaut les travaux a été repoussée, et avec des pertes terribles, le général Grant n'a pas hésité un moment à décider que les fortifications ne pouvaient pas être prises d'assaut. L'investissement et le siége régulier ont commencé dès lors. L'histoire de la guerre nous enseigne ce que ce peut être.

Quand les tranchées par des milles d'étendue et où élèvera des bastions autour de la ville assiégée, et quand la première ligne sera finie, on en construira une autre plus proche de la place, puis une troisième et une quatrième, suivant la force du terrain, jusqu'à ce que l'armée assiégeante soit capable de planter ses batteries de manière à faire brèche aux fortifications ou à les miner pour les faire sauter Et alors a lieu l'assaut désespéré pour gagner l'intérieur par la brèche faite. Mais il arrive souvent que pendant que l'armée assiégeante se prépare si laborieusement à rompre les lignes de l'ennemi, les assiégés sont aussi vivement engagés à faire des parallèles ou des travaux d'embûche, de manière qu'une brèche de leurs lignes extérieures découvre une nouvelle défense intérieure, et la tentative faite pour entrer rencontre une résistance sanglante, et les travaux d'approche et de brèche doivent être commencés de nouveau. En même sorte avec une brèche, les forts qui sont défendus avec ténacité ne sont pas pour cela pris. Il reste encore la plus difficile partie de la tâche.

Nous n'avons rien d'officiel de Vicksburg sur les progrès de l'armée de Grant, mais nous savons d'une manière générale qu'il y a une semaine nos hommes étaient à quatre milles environ de la ville, et qu'ils avaient commencé les travaux d'approche et de brèche. Nous avons entendu dire que des canons, favorablement placés, ont envoyé une grêle de bombes dans la cité condamnée.

La canonnade a été si terrible qu'on n'a pu comprendre comment rien être vivant a pu tenir à Vicksburg à moins de s'abriter sous le sol Mais au milieu de tout ce fracas, la garnison rebelle reste inébranlable ; et cependant toujours prête jour et nuit, à repousser tout assaut sur tous les points de ses lignes de défense. Cette gar